

## Urgences



# Le petit roi

Noël Audet

---

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Audet, N. (1986). Le petit roi. *Urgences*, (15), 67–67.

<https://doi.org/10.7202/025329ar>

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Noël Audet LE PETIT ROI

Un Rhetoricien du temps passé disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre et trouver grandes.

Michel de Montaigne: "De la vanité des paroles", dans *Essais*

Un rien compassé, un roitelet trônait durant tout un été devant ma fenêtre. Je le tenais en grande estime, croix de bois croix de fer si je mens je vais en enfer. Car il exigeait seulement de moi que je parusse derrière ma vitre tous les matins: il me saluait alors de l'oeil et jugeait qu'il pouvait se rendormir le reste du jour.

Je n'ai jamais cru qu'il fût fainéant, bien qu'il n'ouvrit la bouche que pour bâiller, qu'il ne bougeât que pour lisser sa chevelure rousse. Je mettais cette économie de mots et de gestes sur le dos de son métier, car n'est pas roi qui veut, et pour régner il lui fallait beaucoup de retenue, une noble souplesse dans le maintien, un port de tête qui en impose. Ainsi trouvait-il son chemin parmi les mignonnes ou les grands goujats de son royaume.

Un jour l'ayant vu sourire, je pensai qu'il devenait gâteux à force de voir ces bonnes gens plier le genou devant lui au moment de le servir, et je dis: Votre condescendance à mon endroit vous honore! Mais j'aurais mieux fait de laisser les choses advenir. Il attendait tout benoîtement que je lui ouvrisse ma porte et que je l'installasse à ma table. Pourquoi se gênerait-il avec son plus mauvais sujet?

J'ouvris donc. Il sauta comme un malappris sur ma table, renversa mon thé et avala goulûment les dernières sardines qui égayaient mon assiette. Sire, vous en prenez à votre aise! dis-je, mais Vous m'obligerez... Avant que je n'eusse fini ma phrase, il s'était déjà confortablement enroulé dans mon unique fauteuil et me narguait de ses yeux ronds. C'en était trop. Je te vous saisis cet animal par le col et le balançai côté cour sans mot dire. Ce n'était bien sûr que le chat du voisin, nommé Henri IV, et il trouva dès lors vain de venir faire le faraud à mon châssis.